



# Charles Morel et la nostalgie de la Gruyère au temps jadis

Dix-sept ans après son dépôt au Musée gruérien, le fonds Charles Morel fait – enfin – l'objet d'une monographie, intitulée *Grains de beauté*. Son petit-fils René Morel y dévoile le résultat de ses recherches, principalement sur les cartes postales.

CHRISTOPHE DUTOIT

**CARTES POSTALES.** La Gruyère, telle qu'elle se présentait au début du XX<sup>e</sup> siècle, était à la fois agricole et industrielle. On construisait déjà, on commerçait déjà le bétail en ville, on s'y baladait déjà en montagne, on se pavanait déjà dans la Grand-Rue de Bulle, les *barlaté* descendaient encore les fromages des alpages, les femmes lavaient péniblement leur lessive à la fontaine... Cette Gruyère d'un temps jadis se dévoile dans les cartes postales de Charles Morel (1862-1955), dont 335 exemples sont publiés dans la monographie *Grains de beauté*, parue ce week-end.

Depuis plusieurs années, René Morel travaille sur les archives photographiques de son grand-père, acquises en 2002 par les Amis du Musée gruérien. «J'ai d'abord complété les dates manquantes, avec une précision d'une année près», sourit-il. Puis, il y a quelques années, il tire un premier livre Ifolor à quelques exemplaires, pour distribuer à sa famille. Le grain germe.

**Travail d'identification**

En parallèle, le Bullois entame un travail d'identification des chalets d'alpage que l'on

retrouve en nombre dans le fonds de Charles Morel. «J'ai appris à découvrir mon pays. Les vallées transversales de la Jogne, l'Intyamou, le Moléson.» En effet, son ancêtre a, par exemple, souvent photographié le Gros-Plané, car ce chalet était très fréquenté par les touristes. Et qui dit touristes, dit potentiels acheteurs de cartes postales.

**Quinze avis de recherche**

«Sur ces alpages, j'ai trouvé un monde très sympathique. J'ai toujours été bien accueilli, car j'arrivais avec une histoire, une vue ancienne des chalets.» Lors du vernissage de l'exposition, en mai au Musée gruérien, René Morel affiche quinze «avis de recherche», pour identifier certains sites inconnus. «Aujourd'hui, il en reste encore quatre à trouver...»

De fil en aiguille, l'envie d'un livre se fait pressante. «J'espérais y arriver pour mes 75 ans, à la fin septembre...» En mai, René Morel met les bouchées doubles et rédige toutes les notices de *Grains de beauté*. «Le livre est centré sur les villages, en suivant les axes Bulle-Rossinière et

Bulle-Bellegarde.» Sans oublier les alpinistes aux Gastlosen. «J'en'ai pas pris l'option de faire un beau livre de photos, mais avant tout un livre de cartes postales», explique le collectionneur.

Mais revenons à ce fameux Charles Morel. En 1882, à l'âge de 20 ans, il devient le premier administrateur du journal *La Gruyère* et de son imprimerie. Négociant en farines, il ouvre quelques années plus tard une papeterie librairie et commence la production de cartes postales en 1897. «Il faisait la tournée des villages à vélo pour vendre les carnets du lait», raconte René Morel. Sans doute le fin commerçant flairait-il une demande pour des images de la région. «Avec les années, il s'est créé un réseau de revendeurs. Je me souviens encore des tourniquets à cartes postales que je voyais durant mon enfance.»

**Connaître et transmettre**

De ce grand-père qui mourra à l'âge de 94 ans, René Morel n'a que peu de souvenirs. «Grâce à mes recherches sur ses cartes postales, j'ai appris à mieux le connaître et à comprendre sa manière de travail-

ler. Et aussi à transmettre ce que je sais à ma famille.»

Mis en page à la manière d'un abécédaire, *Grains de beauté* se lit comme une précieuse archive sur la Gruyère d'il y a un siècle et un témoignage intéressant sur l'évolution de son paysage. «Au fil de mes recherches, j'ai appris plein de choses sur la région. Et, avec tous les commentaires qu'on va dorénavant me faire, je vais sans doute avoir de la matière pour un second livre!»

Rédigées au présent de la première publication des cartes postales, ces notices sont une mine d'informations locales, comme l'emplacement de certains bâtiments, le tracé de certaines routes. «J'avais envie de poser toutes ces informations par écrit», explique René Morel. C'est une documentation pour la région. Il ne faut pas que ces images dorment dans les tiroirs du Musée gruérien. ■

René Morel, *Grains de beauté*, Editions Montsalvens.

Bulle, Musée gruérien, exposition *Les armaillis en carte postale*, jusqu'au 13 octobre.

«Grâce à mes recherches sur les cartes postales de mon grand-père, j'ai appris à mieux le connaître et à comprendre sa manière de travailler.»

RENÉ MOREL  
(ICI DANS LES BRAS DE SON AÏEUL)

## Stéréotypes, nostalgie et mutations

**PHOTOGRAPHIE.** Au gré de ses virées dans les vallées de la Jogne et de l'Intyamou, Charles Morel a contribué à codifier l'image classique de la Gruyère. Chaque auberge, chaque hameau, chaque pont, chaque chapelle, chaque caractère particulier de la Gruyère étaient pour lui prétextes à photographier. Mais, surtout, à vendre une image de la région, «une image de carte postale».

Plus de 2,5 millions de ses cartes postales ont circulé, propageant l'image de la Gruyère loin à la ronde.

Inconsciemment, à chaque fois qu'il complétait sa collection d'une nouvelle vue, le photographe cherchait l'image évocatrice. En quelques années, il fixe les points de vue qui deviennent des stéréotypes de la Gruyère. Le plus souvent, avec le Moléson à l'arrière-plan. Evidemment.

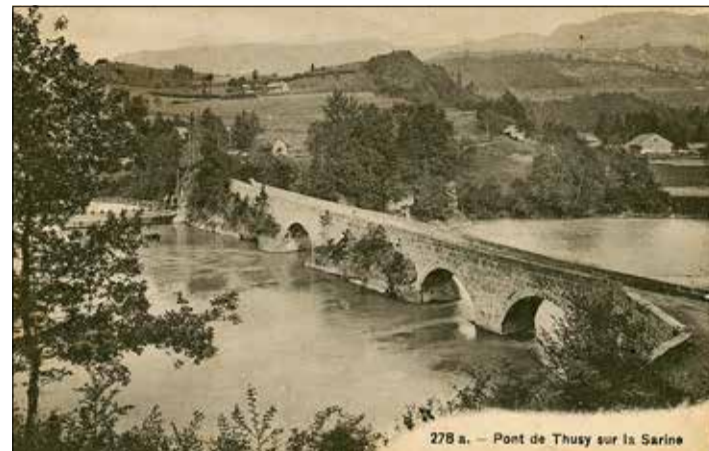
Sur ses cartes postales, il illustre aussi bien le cœur des traditions, en particulier sur les alpages, que la modernité qui affleure dans la région au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. S'il a photographié la chocolaterie Cailler à Broc, s'il a documenté le chantier du barrage de Montsalvens, s'il a saisi la foule lors des ventes de bétail à la place Saint-Denis, c'est d'abord avec l'œil du commerçant. Car Charles Morel savait quel type d'images pouvait plaire, qui aux ouvriers des usines,

qui aux touristes de passage, qui aux Gruériens désireux de communiquer leur quotidien. Surtout, plus de 2,5 millions de ses cartes postales ont circulé, propageant l'image de la Gruyère loin à la ronde.

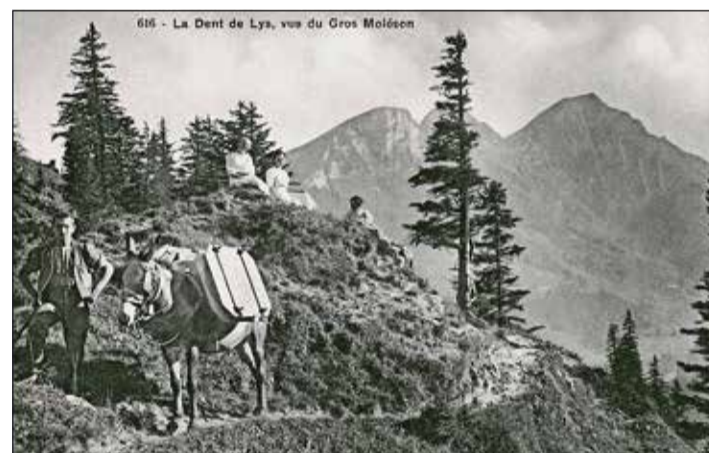
**Le passage du temps**

Comme le relève le préfet Patrice Bocard dans sa préface de *Grains de beauté*, «l'album que voici est une vraie leçon d'histoire, car l'objet de l'histoire n'est pas le passé, mais le passage du temps». Le temps, Charles Morel l'a vu défilé à vélo. Ce détail compte.

Aujourd'hui, ses images fleurissent autant la nostalgie d'une Gruyère de la Belle Époque, qu'elles figent les racines communes des habitants du district. CD



Le pont de Thusy en 1905, avant qu'on n'imagine le lac de la Gruyère.



Un *barlaté* descend les fromages de l'alpage avec son mulet, en 1910.



L'usine Cailler avec, comme souvent, le Moléson à l'arrière-plan.



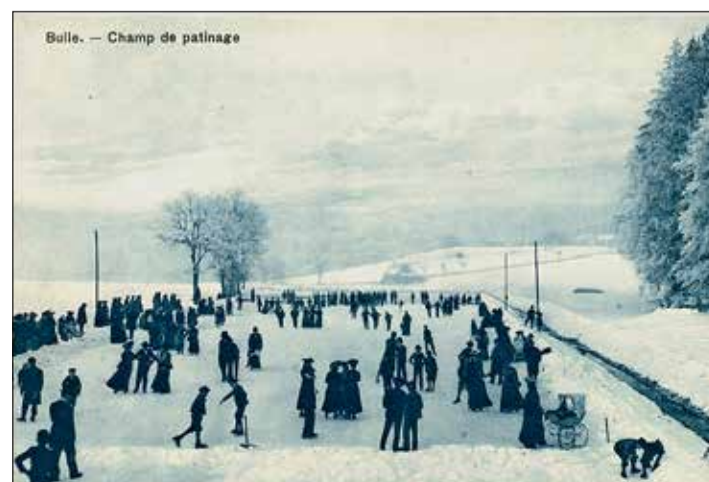
Quelle foule à la foire de la Saint-Denis, à Bulle, en 1907!



On se pavane à la Grand-Rue de Bulle en 1907.



En 1914, les femmes font la lessive à la fontaine de Gruyères.



En 1909, on patine à Bulle, même en poussette. CHARLES MOREL/MUSÉE GRUÉRIEN